

Avant-propos du livre sur Rosa Luxemburg et Antonio Gramsci, Kimé, 2019

Marie-Claire Caloz-Tschopp

Les « perles » d'Antonio Gramsci et une « découverte » de Rosa Luxemburg aujourd'hui

Un hommage à André Tosel

Ce livre sur Luxemburg et Gramsci est un hommage à un grand spécialiste de l'œuvre de Gramsci en France, André Tosel, éminent philosophe et président de l'Association des Amis de la Liberté à Nice, engagé dans les luttes de la Roya¹, récemment décédé. Il venait d'éditer un livre invitant à « étudier » Gramsci², après bien d'autres publications en philosophie. Cet ouvrage de grande qualité s'est révélé être un testament puisqu'André Tosel est mort brusquement le 14 mars 2017 à l'âge de 75 ans alors que son livre sortait de presse. En introduction, Isabelle Garo³ en donne ici un compte-rendu riche et limpide qui ouvre les voies empruntées par Tosel pour une lecture originale de l'œuvre de Gramsci.

L'hommage a commencé par l'organisation d'un séminaire dans le cadre du Collège international de philosophie (CIPh) et l'appui de Romain Felli de l'Université de Genève et Antoine Chollet de l'Université de Lausanne. Ce livre, qui pérennise l'hommage, est le résultat du dernier séminaire de recherche du CIPh entre Lausanne, Paris et Genève élaboré par André Tosel et Marie-Claire Caloz-Tschopp portant sur *Exil Philosophie et Citoyenneté (2010-2017)*⁴. Le sixième séminaire de 2016 était intitulé « *Métamorphoses du monde globalisé, Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci inactuels ?* ».

Un large public, les mouvements sociaux, les étudiants-e-s, les scientifiques d'Europe et d'ailleurs, ont intérêt à partager une (re)lecture de Luxemburg et Gramsci en toute liberté, avec le souci de découverte de deux penseurs-clés du marxisme, en écoutant à la fois des questionnements souterrains de la mémoire révolutionnaire au tournant du XXe siècle et ceux d'aujourd'hui.

¹ Lieu de passage des migrants clandestins arrivant d'Italie au sud de la France près de Nice où est pratiquée l'hospitalité par des citoyens soumis au délit de solidarité par les lois françaises.

² André Tosel, *Étudier Gramsci. Pour une critique continue de la révolution passive capitaliste*, Paris, Kimé, 2016 ; Antonio Gramsci, Textes, choix et présentation, Paris, éd. sociales, 1983 ; *Modernité de Gramsci ?* éd. U. de Besançon et Belles Lettres, Paris, 1992.

³ A écrit notamment, *Marx, une critique de la philosophie*, Seuil point essais, Paris, 2000 ; *Marx et l'invention historique*, Syllepse, Paris, 2012.

⁴ On en trouvera les différents travaux sur le site Internet suivant : exil-ciph.com. Ce livre aurait été impossible sans les appuis de deux jeunes chercheurs qui nous ont ouvert leurs institutions respectives (universités de Lausanne et Genève) et accompagnés dans la démarche avec leurs questions de recherche dans la formulation du contenu du séminaire, Antoine Chollet et Romain Felli.

Ce volume présente vingt-et-un textes de sept contributrices et quatorze contributeurs francophones et internationaux. Il contient des contributions inédites de Younès Ahouga, Umberto Bandiera, Marie-Claire Caloz-Tschopp, Antoine Chollet, Zaïd Ben Saïd Cherni, Jean-Numa Ducange, Fabio Frosini, Isabelle Garo, Frigga Haug, Francesca Izzo, Bob Jessop, Stefan Kipfer, Michaël Löwy, Pierre Musso, Ilaria Possenti, Federico Oliveri, Raphaël Ramuz, Jean Robelin, André Tosel et Claudie Weil.

Les contributions ont été classées selon trois axes : le premier, « *Luxemburg, Gramsci : intellectuels marxistes révolutionnaires* », insiste sur le travail et le rôle de Gramsci et Luxemburg comme théoricien-ne-s et intellectuel-le-s engagé dans des luttes révolutionnaires de leur époque ; le second « *Luxemburg, Gramsci : capitalisme, impérialisme, révolution* », dissèque des questions déterminantes pour eux du parti, de la démocratie, des conseils, de l'action et des formes d'organisation politique révolutionnaire, des intellectuels organiques; le troisième axe, « *Luxemburg et Gramsci, production de l'espace et de l'altérité ;* » est consacrée à l'actualité de la pensée de Luxemburg dans de multiples soulèvements Zapatistes, Tian'anmen, l'Ukraine, le printemps arabe ; l'exemple de la récente révolution en Tunisie évoquée dans le livre qui a été le siège d'une rencontre altermondialiste au moment de la préparation du séminaire apporte l'enrichissement d'une approche de l'espace globalisé. Par ailleurs, une évaluation des apports de Gramsci à la pensée décoloniale a été effectuée (article de Kipfer).

En étant un des grands spécialistes de Gramsci en France, le marxiste et philosophe André Tosel a contribué à rouvrir de manière originale, une tradition socialiste, marxiste et révolutionnaire fondée sur l'émancipation individuelle et collective et ce qu'il appelait avec une distance critique le « capitalisme liquide »⁵. Il a développé un inlassable travail de recherche et de transmission (Universités, CNRS, mouvement social, centres de recherche en Italie et en Allemagne). Son érudition a été au service de multiples publics qui ont joui de ses enseignements mais il n'a jamais plié à l'intimidation ni obéi à l'argument d'autorité. Souhaitons que ce volume et son dernier livre sur Gramsci soient une invitation à explorer le vaste héritage d'un philosophe de renom qui, comme d'autres éminents penseurs (pensons à Castoriadis et à d'autres exilés) souffre d'un déficit de reconnaissance en France. Un travail de présentation et de synthèse de l'ensemble de l'œuvre de Tosel, ce qu'il n'a pas eu le temps de faire lui-même, reste un chantier ouvert.

Contexte d'une (re)lecture

Postuler l'actualité de l'œuvre et de l'action des deux révolutionnaires – un homme, une femme, Luxemburg et Gramsci – ne signifie pas revisiter les couches successives des nombreux débats sur les révolutions et contre-révolutions, l'héritage complexe du marxisme, l'émergence de nouvelles « pensées critiques » et leurs migrations planétaires dans des sens inattendus et

⁵ Tosel André, *Communauté d'exils et exils communautaires. A propos de Zygmunt Bauman* (texte de l'auteur, 2005).

multiples. Dans la période que nous vivons, les nouveaux paradigmes, épistémologies, concepts, thèmes abordés ou mis sous silence, prennent des chemins de traverse invisibles qui ne répètent pas l'histoire, mais interrogent des voies du présent non linéaires.

Après d'autres lectures philosophiques, de sciences sociales et humaines, nous désirons tenter de (re)découvrir Luxemburg et Gramsci, à partir de questions en provenance de terrains quadrillés par les confusions politiques, le racisme, le sexisme, le « délit de solidarité », les inculpations pour outrage pour avoir aidé des exilés, offert une hospitalité « privée ». Nous le faisons en portant une attention spéciale aux causes de fuite des migrant.e.s et à la chaîne des responsabilités sur la violation des droits humains tout au long des trajectoires des migrants⁶. Les recherches entreprises depuis de longues années proviennent de confrontations concrètes, matérielles, à la brutalisation de la violence du capitalisme, aux transformations de l'Etat et des services publics, du travail des agents, des militant.e.s politiques, des nouvelles formes de précarisation et aussi des transformations des lieux d'élaboration des savoirs.

Pour résister aux atteintes de la politique et de la philosophie aux frontières de l'Europe et ailleurs, renouveler la réflexion sur l'émancipation, l'autonomie, l'égaliberté (Balibar)⁷, les théories de la désobéissance civile, nous avons besoin d'élaboration théorique, de (re)lire des auteurs de la tradition révolutionnaire. Aujourd'hui se multiplient des actions comme la récolte de témoignages et d'informations alternatives, radios, médias, plateformes, appels, défenses juridiques, expertises, luttes urbaines, manifestations, constructions des droits et des jurisprudences, marches de femmes, de réfugiés et citoyens, refuges, aide aux passages sur des chemins clandestins, à l'hébergement, à l'accueil, réseaux de sauvetages, réseaux de tribunaux « des peuples », universités libres et autres actions de citoyenneté et de désobéissance civique basées sur la vérité et la justice. Comment caractériser, interpréter, donner sens à ces actions face au démantèlement de l'Etat de droit (notamment sur des dispositifs d'état d'urgence, de bouclage des frontières, de camps et de dispositifs de délégation de responsabilité et d'expulsion de l'Union européenne comme Dublin, etc.)⁸?

Comment déplacer les limites, les catégorisations « impériales » et « nationales », de la citoyenneté européenne qui deviennent visibles grâce aux pratiques de résistance de mouvements sociaux d'asile, de la migration, tout en intégrant les révolutions et contre-révolutions du XXe siècle, les besoins de démocratisation radicale, le rapport classe/race/sexe, l'histoire du mouvement ouvrier et ses rapports conflictuels aux luttes anti-coloniales et anti-impérialistes présentes dans la question migratoire (Sayad)⁹.

⁶ C'est le but affirmé des Tribunaux en cours dans divers pays (Italie, France, etc.).

⁷ Balibar Etienne, *La proposition de l'égaliberté*, Paris, PUF, 2010.

⁸ Nous nous en expliquons en détail dans la publication des Actes finaux du Programme (à paraître).

⁹ Voir entre autre, Sayad Abdelmalek, *La découverte de la sociologie en temps de guerre*, Paris, éd. Céciledefaut, 2013.

Comment faire un bilan lucide de la violence illimitée exportée par l'Europe impériale dans les colonies à l'œuvre dans les pillages, les destructions, les morts aux frontières, les centres de rétention ? Comment critiquer ces pratiques naturalisées, banalisées par les dispositifs d'Etat sécuritaires qui transforment radicalement tout projet politique mis au défi d'éviter un simple présentisme d'urgence et une approche victimaire comme seul horizon possible? Comment penser, agir, résister au jour le jour en interrogeant les ambiguïtés (Bleger)¹⁰ d'un apartheid globalisé (Monnier)¹¹ induisant la « double conscience » (Gilroy)¹², en nous situant dans une position anti-capitaliste et anti-impérialiste complexe, tout en intégrant l'axe de recherche « violence et civilité » développée par Etienne Balibar et tout en nous déplaçant à la fois dans le temps (rythme) et l'espace (fragmenté) globalisés ? Luxemburg et Gramsci nous aident-ils à situer les politiques migratoires, les luttes, dans des champs plus larges pour construire des transversalités (par exemple, liens avec le pillage des matières premières, des ressources, Monsanto, les transformations du travail, des techniques et des outils, l'écologie, le féminisme, etc.) pour dégager de nouvelles perspectives et dépasser les focalisations sur les migrants, la fragmentation des mouvements, l'impuissance ? Luxemburg et Gramsci nous aident-ils à élaborer ces questions d'aujourd'hui ?

A partir de là, en déplaçant notre regard, nous avons visé un travail de réinterprétation que les défis passés de l'émancipation, en cours et à venir exigent. Il s'agit d'accorder une attention aiguë aux faits et aux textes de Luxemburg et Gramsci en dépassant la routine, la censure, les dogmatismes, en évitant les lectures biaisées, ou des modes d'appropriations hâtives. On n'a jamais fini de lire, de comprendre ces auteurs, grâce aussi aux apports des nouvelles traductions, éditions, des nouvelles connaissances linguistiques, sémiologiques, etc.. L'importance de ce point technique pour la lecture des textes qui concerne les deux auteurs a été soulignée par Tosel.

Dans les discordances, l'incertitude du monde d'aujourd'hui, la (re)lecture de Luxemburg et Gramsci répond à un besoin de déplacement, de « déprovincialisation », d'approfondissement pour pouvoir saisir les énigmes de la brutalisation des rapports de pouvoir de domination et d'émancipation globalisés et dégager de nouvelles perspectives. En cela, ils sont actuels.

Alors que la violence imprévisible du capitalisme qui s'est étendu à toute la planète ne se dément pas, la contestation renaît à plus large échelle, en divers lieux, sous des formes hétérogènes, fragiles, invisibles avec nos lunettes obscurcis par les habitus institutionnels. Il

¹⁰ Amati Sas Silvia, Caloz-Tschopp Marie-Claire, Wagner Valeria, *Trois concepts pour comprendre Jose Bleger : symbiose, ambiguïté, cadre*, Paris, l'Harmattan, 2016.

¹¹ Monnier Laurent, *L'apartheid ne sera pas notre passé. Il est notre avenir* (leçon d'adieu à l'Université de Lausanne), 1986. Le texte se trouve sur le site exil-ciph.com ; Le mésusage du concept d'apartheid retourné en étant vidé de son sens dans les débats politiques implique de retourner aux sources de la réflexion critique du politologue sur les politiques migratoires nourrie par un travail de 10 ans dans la période des luttes de décolonisation (Lumumba au Zaïre).

¹² Gilroy Paul, *L'Atlantique noire. Modernité et double conscience*, Kargo, 2003.

s'agit donc de répondre aux besoins de multiples pratiques de groupes informels, de mouvements sociaux, de partis, de syndicats, de revues, d'Universités, de places et d'espaces publics réappropriés par des précaires et des sans de tous ordres, en mesurant aussi les interpellations et apports de Luxemburg et Gramsci aux travaux de la philosophie, de la théorie politique, des sciences politiques, de la sociologie, de l'anthropologie, de la géographie, de l'art, etc..

Aujourd'hui, dans des manifestations (Iran, Turquie, Brésil, Etats-Unis, Chine, etc.), des expériences révolutionnaires et contre-révolutionnaires (monde arabe par exemple), dans les mouvements sociaux moléculaires, souterrains, en réseaux, le temps s'accélère, l'espace s'élargit. Les travaux des *sub-altern studies*, des *post-coloniales studies* (où Gramsci a une grande place), en sont des traces. L'écart, les contrastes entre les théories académiques et révolutionnaires classiques, innovantes et les mouvements se font sentir. Il n'est pas étonnant que Gramsci et Luxemburg soient étudiés hors de l'Europe avec plus d'attention qu'en occident, alors qu'un besoin de réflexion radicalement nouvelle existe pourtant à ses frontières internes et externes. Le constat que des penseurs « subalternes » et des luttes de la vieille Europe reviennent en boomerang depuis les pays colonisés, dominés, vers les anciennes métropoles, tout en se diffusant plus largement est peut-être le signe que quelque chose bouge au fond de la « grande nuit » (Achille Mbembe¹³ reprenant la métaphore de Frantz Fanon) qui concerne autant l'Europe que l'Afrique.

Un projet de recherche collectif

Ce livre fait partie d'un long projet de recherche collectif en Europe, à ses frontières et dans d'autres continents. En collaboration avec André Tosel – qui a apporté une très longue et solide expérience philosophique internationale et son immense savoir tout particulièrement sur Gramsci et aussi sur Spinoza¹⁴, Kant¹⁵, Marx, Engels, Labriola, etc., sur le marxisme¹⁶, le communisme, le socialisme, l'agir, la praxis, la dialectique, la mondialisation¹⁷, le libéralisme¹⁸, le commun, le rapport capital-travail, la migration, la guerre¹⁹, l'Europe²⁰, la difficile démocratie conflictuelle, etc. –.

¹³ Voir entre autre, Mbembe Achille, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010 ; *De la Postcolonie*, Paris, Karthala, 2000.

¹⁴ Tosel André, *Du matérialisme de Spinoza*, Paris, Kimé, 1994 ; *Spinoza ou l'autre (in)finitude*, Paris, l'Harmattan, 2008.

¹⁵ Tosel André, *Kant révolutionnaire : droit et politique*, PUF, Paris, 1988.

¹⁶ Voir entre autre, Tosel André, *Le marxisme au XXe siècle*, Paris, Syllepse, 2009.

¹⁷ Tosel André, *Un monde en abîme. Essai sur la mondialisation capitaliste*, Paris, Kimé, 2008 ; *Scénarios de la mondialisation culturelle*, Paris, Kimé, 2011.

¹⁸ Tosel André, *Démocratie et libéralismes. Pour une philosophie pratique de l'agon*, Paris, Kimé, 1995.

¹⁹ Tosel André, « Mettre un terme à la guerre infinie du monde fini ? La guerre au carré », Caloz-Tschopp M.Cl. (dir.), *Colère, Courage, Création politique. La théorie politique en action*, vol. 1, Paris, l'Harmattan, 2010.

²⁰ Voir notamment, Tosel André, « L'UE ou un hybride à vocation subimpériale dans le capitalisme mondialisé », *Revue Française d'Histoire des Idées politiques*, 43, 2016, pp. 129-151.

A cette étape, nous avons donc décidé de dégager et d'interroger des « perles » (Gramsci) et une « découverte » (Luxemburg) de ces deux auteurs (les mots sont de Tosel). Depuis là, (re)lire leurs œuvres consiste à les situer dans une époque charnière de rupture, de chaos, de violence, où l'histoire européenne et mondiale a basculé dans une tragédie dont nous n'avons pas encore intégré les tenants et les aboutissants. Enfermés que nous sommes dans la situation incertaine de ce XXI^e siècle commençant, nous sommes mis au défi de nous réapproprier des discours, des textes de deux grands auteurs de la tradition marxiste, avec une fraîcheur incisive.

Il est impossible de donner un compte-rendu et le contexte d'une collaboration active et du long débat entre André Tosel, Marie-Claire Caloz-Tschopp et bien d'autres chercheuses et chercheurs et militant-e-s politiques en philosophie, en sciences sociales, sur de multiples terrains et dans divers pays. Elle a commencé avec les luttes des travailleurs migrants puis s'est intensifiée au tournant sécuritaire du « laboratoire Schengen » visible dans les politiques migratoires et du droit d'asile en Europe dans les années 1980, avec la fondation du Groupe de Genève (GGE), *Violence et droit d'asile en Europe*²¹. Tout au long de quarante années, le travail militant a accompagné et nourri le travail théorique. En résumé, le fil rouge de nombreuses publications a été l'élaboration et la description critique du capitalisme globalisé, tel qu'il apparaît sur le terrain de la migration, à la fois depuis la philosophie et des approches interdisciplinaires (droit, sociologie, économie, psychanalyse, histoire, anthropologie, etc.), en approfondissant les transformations des Etats, de la violence et de la guerre et de la (dé)subjectivation, de la servitude, de la résistance, de la désobéissance civique, de l'émancipation et de la démocratie aux frontières. Le livre en porte des traces.

Marie-Claire Caloz-Tschopp, poursuit ainsi ses recherches en philosophie et théorie politique engagées en Amérique latine puis à partir du tournant sécuritaire au niveau de l'UE et des Etats (1980) sur les terrains des politiques migratoires²², du droit d'asile, du service public²³, de la citoyenneté, des camps²⁴, etc., et ensuite comme directrice de programme du Collège International de Philosophe (CIPh) entre 2010-2017. Dans ce cadre, elle s'est engagée avec d'autres au Chili en 2010-2012 pour analyser le modèle du capitalisme ultra-libéral impliquant la violence extrême, la torture, les disparitions, les viols – un modèle élaboré dans l'après Deuxième Guerre mondiale par la « Société du Mont-Pèlerin » en Suisse -, transféré dans l'École

²¹ Voir Caloz-Tschopp M.-Cl., Clévenot A., Tschopp M.P., *Asile, Violence, Exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, Genève, Co-éd. Université de Genève et GGE, 1994. Voir aussi les publications sur le site : exil-ciph.com

²² Caloz-Tschopp M.Cl., Dasen P. (dir.), *Mondialisation, Migration et Droits de l'Homme/Un nouveau paradigme pour la recherche et la citoyenneté*, Bruxelles, éd. Bruylant, 526 pages (vol. I) (voir site exil-ciph.com).

²³ Caloz-Tschopp M.Cl. *Parole, pensée, violence dans l'Etat, une démarche de recherche* (vol. I, 350 p.) ; *Contraintes, dilemmes, positions des travailleurs du service public, entretiens* (vol. II, 450 p.) ; *Le devoir de fidélité à l'Etat entre servitude, liberté et (in)égalité* (vol. III, 350 p.), Paris, Editions l'Harmattan, 2004.

²⁴ Voir notamment, Caloz-Tschopp M.Cl., *Les étrangers aux frontières de l'Europe et le spectre des camps*, Paris, La Dispute, 2004.

de Chicago et imposé par la force dès 1973 au Chili, considéré comme un laboratoire d'essai. Une partie du travail a consisté à approfondir avec trois féministes matérialistes²⁵, le sens de la continuité de la violence, de l'appropriation raciste et sexiste (Guillaumin)²⁶ en s'appuyant sur des théories féministes tout en donnant la parole à des femmes réfugiées actives dans le programme du CIPh qui ont subi la répression²⁷. Ce travail a continué à Istanbul en 2014 avec Étienne Balibar, André Tosel, Ahmet Insel et d'autres, à partir du livre de Balibar *Violence et Civilité*²⁸, dans une période qui précédait de peu l'installation d'un régime autoritaire par Erdogan, puis à Genève en 2015 en explorant les transformations de la (dé)subjectivation et le consentement, en travaillant sur les trois notions de *symbiose*, *cadre* et *ambiguïté* élaborées par le psychanalyste marxiste argentin José Bleger²⁹, et finalement en approfondissant les modes de résistance, de désobéissance civique dans la dialectique exil/desexil (2016-2017), en réseaux au Brésil, en Italie, à Paris. La synthèse de ces nombreux travaux inscrit dans la circulation des pratiques et des idées a eu lieu à Genève en 2017, grâce à l'engagement de Ghislaine Glasson Deschaumes (Trenseuropéennes, Paris), Marion Brepohl (Brésil), Ilaria Possenti (Italie), Bertrand Ogilvie, Patrice Vermeren (Paris), Valeria Wagner (Genève). La présence d'André Tosel a beaucoup manqué à cette étape. Le travail, le débat avec lui a été constant et les références de Luxemburg (notamment lue par Arendt) et Gramsci ont été des outils précieux d'approfondissement durant ces années de grande collaboration.

Les données de la (re)découverte de Luxemburg et Gramsci

Ces deux œuvres offrent de multiples angles d'attaque possibles. Les travaux sont nombreux. André Tosel et Marie-Claire Caloz-Tschopp ont choisi de se centrer sur des questions ayant trait à l'action politique, à la philosophie dans le cadre historique (XVIIIe-XXe siècle) et actuel du capitalisme impérialiste et de la guerre.

²⁵ M.-Cl. Caloz-Tschopp, T. Veloso Bermedo (dir.), *Tres feministas materialistas Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Paola Tabet. Racismo/Sexismo, Esencialization/Naturalizacion, Consentimiento, Concepcion*, ed. Escarpate, 2012, 2 vol. Ces volumes ont été transférés sur le site en ligne de L'Harmattan où ces textes en espagnol sont accessibles ; *Penser les métamorphoses de la politique, de la violence et de la guerre avec C. Guillaumin, N.-C. Mathieu, Paola Tabet, féministes matérialistes*, Paris, L'Harmattan, 2013. Ces livres sont accessibles sur le site de L'Harmattan.

²⁶ Guillaumin Colette, *L'idéologie raciste*, Paris, Gallimard, 2000 (1970) ; *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, 1992.

²⁷ Carrillo Paz Edelmira, Hernandez Cid Ester, Veloso Bermedo Teresa, *Les murs du silence. Récit de trois femmes chiliennes. Violence, identité, mémoire*, Paris, l'Harmattan, 2013. Ce livre en français et en espagnol, est diffusé par internet sur le site de l'Harmattan. Un autre livre d'approfondissement de sens de la violence dictatoriale de Pinochet à paraître aux éditions l'Harmattan en 2018 : Veloso Bermedo Teresa, *Franchir le seuil de la douleur extrême. Une expérience de résistance à la torture, à la disparition exterminatrice dans la dictature chilienne (1973-1990) (à paraître 2018)*.

²⁸ Étienne Balibar, *Violence et Civilité*, Paris, Galilée, 2010 ; Étienne Balibar, Marie-Claire Caloz-Tschopp, Ahmet Insel, André Tosel, *Violence, civilité, révolution*, Paris, La Dispute, 2015.

²⁹ Caloz-Tschopp M.Cl. (dir.), *Ambiguïté, Violence et Civilité. (Re)lire aujourd'hui José Bleger (1923-1972)*, Genève, 2014 ; S. Amati Sas, M.Cl. Caloz-Tschopp, V. Wagner (dir.), *Trois concepts pour comprendre José Bleger. Symbiose, ambiguïté, cadre*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Contentons-nous de résumer ici le débat à partir de leurs interrogations que l'on trouve dans les trois textes respectifs d'ouverture du livre. En quoi Luxemburg et Gramsci, tentent de dépasser les limites du paradigme présent dans le *Capital* et l'œuvre de Marx pour le réinventer et accompagner les risques d'une révolution qui aura lieu avec des difficultés redoutables en Russie mais pas en Allemagne ? Comment ont-ils fait, chacun à leur manière, pour ne pas céder au déterminisme économiste, de la fin de l'histoire, et développer une philosophie politique de la *praxis*, dans un siècle tragique en le payant au prix fort de leur emprisonnement et de leur mort ? Nous connaissons la fameuse phrase de Gramsci inspirée par Romain Rolland : « *le pessimisme de l'intelligence, l'optimisme de la volonté* ». Nous apprenons avec Luxemburg comme le rappelle Michaël Löwy, que « *l'étincelle s'allume dans l'action* ». Mais qu'est-ce qu'une étincelle dans le contexte explosif et tragique dans et après le XXe siècle ?

A partir de Marx, en introduisant le travail du séminaire Luxemburg-Gramsci, Tosel s'interroge de manière très libre et didactique avec les étudiant-e-s sur ce qu'il appelle des « perles » de l'œuvre de Gramsci repensant le capitalisme bourgeois et la « révolution passive du capitalisme » dans « l'assimilation » de la classe ouvrière à son dynamisme jusqu'à une limite et un échec. Avec la distance, ce concept original avancé par Tosel déplace et renouvelle la lecture du Gramsci des *Cahiers de prison*. Il repère chez Gramsci l'élaboration d'un nouveau paradigme qui permettrait de reprendre sur d'autres bases la lutte des classes, le rôle du parti, des conseils. En parlant des conseils en Italie analysés par Gramsci, Tosel effectue une (re)lecture *politique* du rôle d'émancipation politique des conseils, pour penser les nouveaux défis qui se posent aux mouvements sociaux aujourd'hui en parcourant la puissance d'action et, écrit-il, « les promesses et les ambiguïtés de démocratie ». Son intuition diffuse est devenue décisive pour analyser la « révolution passive du capitalisme » actuel, les nouvelles formes de (dé)sujétivation un apparent consentement à la domination sans limites. Elle en appelle à un renouvellement des théories de la désobéissance civique et aussi à une nouvelle anthropologie concrète y compris politique.

L'axe fondamental de l'interrogation de Marie-Claire Caloz-Tschopp dans sa lecture de Luxemburg et d'autres auteurs auparavant est la question du *déterminisme/indétermination et de la liberté*³⁰, *entre hétéronomie et de autonomie* dans un contexte historique et actuel de « superfluité humaine » et de « droit d'avoir des droits (Arendt)³¹, d'impérialisme (Luxemburg) et de guerre³², de « d'homme jetable », de « violence extrême » et « d'extermination » (Ogilvie)³³ de la modernité capitaliste et sa genèse dans le colonialisme et a « explosé » avec l'impérialisme au tournant du XXe siècle. La question est politique. Au fil des années, et plus particulièrement depuis les années 1980, en constatant la prégnance de ce qu'elle appelle « des

³⁰ Voir divers articles des séminaires précédents du CIPh sur le site exil-ciph.com et l'essai : Caloz-Tschopp M.Cl., *L'évidence de l'asile. Pour une philosophie dys-topique du mouvement*, Paris, l'Harmattan, 2016 ; « Globalization, development, resistance of utopian dreams to the *praxis* of dystopian utopia », in Bagchi Barnita, *The Politics of the Impossible*, ed. SAGE (Delhi, London, Thousand Oaks, chap. XII, 2011.

³¹ Caloz-Tschopp M.Cl., *Les sans-Etat dans la philosophie de Hannah Arendt. Les humains superflus, le droit d'avoir des droits et la citoyenneté*, Lausanne, éd. Payot, 2000 (thèse).

³² Caloz-Tschopp M.Cl., « La migration laboratoire des transformations du pouvoir et de la guerre », in Lahlou Mehdi, Zouiten Mounir, *Migration, Droits de l'Homme et Développement*, Université Ouverte du Maroc (UOM), Université de Rabat, Maroc, 2010.

³³ Ogilvie Bertrand, *L'homme jetable. Essai sur l'exterminisme et la violence extrême*, Paris, éd. Amsterdam, 2012.

métaphysiques de la catastrophes », les sources à la fois théoriques, techniques et politiques d'attaques de la pensée et des valeurs d'émancipation, cet axe ancré dans l'indétermination de l'histoire³⁴ et les luttes a pris de plus en plus de place dans son approche de la politique et de la philosophie. Dans son texte, elle part de l'interrogation de Tosel sur le « noyau dur » du capitalisme qu'il met en exergue dans l'œuvre de Gramsci. Depuis sa découverte de « l'effet boomerang » de l'impérialisme vue depuis les urgences d'aujourd'hui, comment Luxemburg parvient-elle à articuler l'économie politique capitaliste impérialiste et la politique révolutionnaire de son époque? Que voulait-elle donc dire à l'Europe colonisatrice sur l'impérialisme et son « effet boomerang »? Quel avertissement a-t-elle formulé aux révolutionnaires et aux mouvements d'émancipation? Que nous dit-elle aujourd'hui avec sa métaphore qui n'est de loin pas un simple effet en retour?

Le croisement des deux recherches autour de ce que Tosel appelle les « perles » de Gramsci et la « découverte » de Luxemburg sur l'effet boomerang explosif de la violence de l'impérialisme à l'échelle de la planète, en incluant les effets complexes dans les pays colonisateurs et à l'échelle de la planète, pose l'exigence de repenser le pouvoir de domination et d'action et de réinventer la politique en intégrant les nouvelles limites. Une telle approche conjuguée exige un déplacement théorique et politique pour décrire la force destructrice du capitalisme en intégrant l'interrogation à la fois sur la « révolution passive du capitalisme » et la puissance d'autonomie politique découverte dans les conseils et sur la dialectique complexe (négative?) entre déterminisme/indétermination/liberté dans la (re)subjectivation, depuis l'émergence de l'impérialisme enrichi des prédatons coloniales et conduisant à la guerre « totale », dont nous ne sommes pas sortis. Ces axes de recherche ont-ils ouvert des chemins pour voir avec des yeux neufs ces deux auteurs-clés du marxisme en nous déplaçant, pour reconsidérer ce qui a été appelé la « révolution » passée, présente, future, ses découvertes, ses apories et ses ombres? L'exercice conjoint nous a appris jour après jour, le prix du discernement et les liens tissés entre la lucidité et l'espoir.

Enjeux

L'intérêt du livre consiste donc – mémoire, présent et futur obligent - à suivre une démarche de recherche, qui ne se résume pas à une simple approche critique (au sens de Kant). Elle s'intéresse plutôt de près à certains problèmes et axes du cheminement laborieux de deux grands révolutionnaires du XX^e siècle en étant attentifs aux conditions dans lesquels ils ont élaboré une œuvre par vents et marées, tout en assumant d'importantes responsabilités politiques, avec un courage, une détermination qui force le respect.

Dans leur contexte, au milieu de révolutions et de contre-révolutions, de violences, de guerres, de guerres civiles, de doutes, de situations obscures, de choix dans l'incertitude, d'accélération du temps, comment Gramsci et Luxemburg ont-ils articulé responsabilité, engagement révolutionnaire et activité de compréhension, de description, d'interprétation des faits dans lesquels ils étaient pris? Comment se sont-ils nourris de l'action révolutionnaire tout

³⁴ Pour le dire en d'autres termes, il n'y a pas de théorie *globale* de l'ensemble du processus historique qui est indéterminé, inachevé, imprévisible.

en explorant, transcrivant leurs objets, leurs chemins de recherche, leurs démarches, leurs positions, dans les débats politiques entre l'Allemagne, l'Italie, la Russie, la Pologne, la Suisse, etc. ? Comment ont-ils résisté aux attaques, à la répression, à la fatigue, à l'usure, pour créer deux œuvres questionnant et prolongeant sur des points absolument décisifs les réflexions de Marx? Quelles limites ont-ils affrontées avec leurs outils et les références dont ils disposaient ? Comment ont-ils préservé leur propre liberté de penser, d'expression, de parole, d'écriture en agissant dans des tissus de rapports de pouvoir complexes, violents où étaient chaque jour étroitement mêlées vie et mort ?

Est-il possible aujourd'hui, de nous libérer de principes d'autorité, de carcans du dogmatique, de prétentions hégémoniques, voire d'une « mélancolie de gauche » (Traverso)³⁵ bloquée sur des utopies idéalisées du passé colmatant des interrogations abyssales, les exigences de déplacement, pour saisir ce que Luxemburg et Gramsci ont à nous apprendre sur leurs expériences révolutionnaires et qui nous soit utile aujourd'hui? Certaines voies de recherches qu'ils ont empruntées deviennent-elles plus lisibles en évaluant les conditions matérielles, les rapports de pouvoir, le souffle révolutionnaire dans lesquels ils étaient pris ? Pouvons-nous adopter une démarche exploratrice en acceptant d'être affectés, dérangés dans nos confort intellectuels renforcés par les colloques, les rapports de pouvoir, l'injonction à produire, la concurrence dans la production et la circulation des idées, l'air du temps, etc.? Qu'allons-nous faire des questions de vérités, de justice, des apories des révolutions/contre-révolution qu'ils nous transmettent ?

Une interrogation ouverte

Choisir ces deux auteurs, a donc consisté pour les deux responsables à engager le débat avec eux-mêmes, entre eux et avec nous aujourd'hui. Le « portrait croisé » des deux penseurs (présenté par J.-N. Ducange)³⁶, la « ligne Luxemburg-Gramsci » (analysée par F. Haugg), les questions de Tosel aux deux auteurs qui échappent à toute démarche comparative étroite, s'inscrivent dans un labyrinthe de recherches très riches pour la politique et la philosophie, les recherches marxistes, les sciences sociales, la théorie politique et les luttes d'aujourd'hui. Luxemburg et Gramsci nous apprennent beaucoup sur une époque de capitalisme financier brutal et colonisateur, de guerres impérialistes, de révolutions et de contre-révolutions, d'expériences et de défaites historiques, de rêves, de projets et d'expériences d'émancipation radicales au tournant et au début du XXe siècle.

Le mouvement ouvrier réuni dans la *Première* puis la *Seconde Internationale* pris dans le XXe siècle de « guerres et révolutions » (Arendt), s'est fracassé sur les nationalismes attisés par la propagande des intérêts guerriers et l'impuissance à éviter la Première guerre mondiale. Des

³⁵ Traverso Enzo, *Mélancolie de gauche*, la force d'une tradition (XIXe-XXe siècles, Paris, La Découverte, 2016).

³⁶ Soulignons l'intérêt de l'article de J.N. Ducange sur Luxemburg : « L'intégrité d'une œuvre », *Contretemps* 8, 2011, pp 17-28.

millions d'ouvriers et de colonisés ont été la chair à canon de l'industrie guerrière de masse des tranchées et des champs de bataille. Le mouvement ouvrier a été défait par les impérialismes européens qui s'affrontèrent les uns les autres. Les soldats colonisés morts de masse ont été oubliés. La *Troisième Internationale* échoua aussi à faire avancer les projets de transformation radicale en affrontant les transformations de la violence imprévisible, les tensions entre réforme et révolution, les questions de l'organisation, de la hiérarchie, de la bureaucratisation (partis, syndicats, conseils), tout en intégrant les inventions des nouvelles formes d'organisation nées dans les conseils.

Rosa Luxemburg et Antonio Gramsci ont été deux protagonistes de leur époque charnière en Europe. Ils ont bien pu mesurer les risques de la révolution et ces limites. Ils eurent la capacité théorique, le courage éthique et politique, de penser leur expérience de la révolution dans divers pays – mais aussi les défaites avec leurs conséquences tragiques – dans une philosophie de vie positive, en imaginant des perspectives nouvelles et incertaines. « *Rester un être humain, c'est jeter, s'il le faut, joyeusement sa vie toute entière sur la grande balance du destin, mais en même temps se réjouir de chaque journée de soleil* »³⁷, écrivait Rosa Luxemburg. Quant à Gramsci, il mettait en garde en disant que « *La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés* »³⁸. En ce début du XXI^e siècle l'enjeu du séminaire et du livre est, depuis ce lieu de passage entre deux époques nouvelles, de raviver une lecture de l'œuvre de ces deux auteurs de poids de la tradition marxiste et philosophique en leur posant de nouvelles interrogations. Les nôtres aujourd'hui.

³⁷ Rosa Luxemburg, *J'étais, je suis, je serai. Correspondance 1914-1919*, Paris, éd. Maspéro, 1977, lettre du 28 décembre 1916.

³⁸ Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1983, cahier 33§34, p. 283.